

La guerre en musique

Durant le conflit, la reine Elisabeth conserve sa passion pour la musique et elle la propage. Jusque dans les hôpitaux et les tranchées. Avec les grands musiciens belges d'alors.



Par **Alain Findling**

Le 4 août 1914, l'Allemagne envahit le territoire. La Belgique, petit « bout de terre » célébré par Emile Verhaeren, n'est plus qu'un lambeau de quelque 1000 km² coincé entre Nieuport et La Panne. Le gouvernement au complet s'est embarqué à Ostende pour Le Havre, mais Albert I^{er} n'a pas quitté ses troupes. Coquette et paisible station maritime de 3000 âmes et bordant un village de pêcheurs, La Panne devient la capitale militaire et culturelle de Belgique. La famille royale et une partie de l'état-major de l'armée s'y sont réfugiés. Trois villas modestes les hébergent. C'est là que bat le cœur de la Belgique jusqu'en 1918. Dès décembre 1914, la commune met à la disposition de l'armée l'hôtel L'Océan, qui devient progressivement un établissement de 3000 lits et le centre du dispositif de santé militaire.

Sous l'impulsion de la reine Elisabeth, toute une activité culturelle et de nombreux concerts s'organisent pour soutenir le moral des troupes et sauvegarder un minimum de vie musicale. Diverses résidences, dont celle de la souveraine et l'hôpital, accueillent des musiciens. L'Océan devient un véritable espace de représentation. Une salle y est aménagée pour l'accueil de concerts : 38 y sont organisés entre décembre 1917 et juillet 1918, alors que les bombardements allemands se sont intensifiés et menacent à plusieurs reprises la sécurité des bâtiments.

Récital nocturne, au front

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les jeunes violonistes du monde entier viennent se former et se perfectionner en Belgique, Bruxelles étant un centre musical majeur. Terre bénie du violon, le jeune royaume s'était donc tout naturellement offert, en 1900, une reine violoniste. Qui apprécie beaucoup le musicien Edouard Deru. Elle l'a même nommé « violoniste du roi et de la reine » en 1910. Avec Eugène Ysaÿe, il est devenu son mentor musical. Le conflit bouscule tout : Deru se réfugie en Angleterre, en décembre 1914. Il y donnera près de 110 concerts pour soutenir un fonds de secours au profit des artistes et de la population belge, fonds organisé par Lucien Solvay. Un récital au Queen Elizabeth Hall, à Londres, le présente en duo avec Ysaÿe. En septembre 1915, accompagné du ministre d'Etat Emile Vandervelde, Deru vient donner une série de récitals sur le front : il se produit au pavillon anglais, pour les blessés britanniques, puis en plein air à Cabourg, en présence de la reine. L'épouse du ministre chante et récite des poèmes patriotiques.

Un autre récital de violon est donné à six kilomètres des tranchées allemandes : 4000 soldats sont présents, dans l'obscurité. Seule une petite lanterne sur la baïonnette ●●●

SUR LE FRONT Dans les tranchées, un poilu jouant du violon devant la reine Elisabeth, accompagnée par le général de Ceuninck.

●●● d'un d'entre eux éclaire la scène. Un étrange clair-obscur, à la Rembrandt. A l'issue du concert, toute l'assemblée chante et se joint au petit orchestre militaire qui exécute *La Brabançonne* et les hymnes nationaux des Alliés. Deru parcourt aussi les salles des hôpitaux et joue dans les chambres des blessés. Un piano installé sur un système à roues l'accompagne de salle en salle. En 1916, il quitte Londres pour les États-Unis. Jusqu'au printemps 1917, il y est l'un des ambassadeurs de son pays et sollicite de l'aide pour ses collègues musiciens. Ses concerts permettent de lever des fonds.

C'est qu'il n'y a plus de musique en Belgique. A Bruxelles, le Théâtre de la Monnaie et le Conservatoire sont fermés. Ce dernier a été transformé en un lieu de... culte pour les envahisseurs. La moitié des musiciens belges est engagée dans l'armée. Beaucoup d'autres se sont exilés. Eugène Ysaÿe a gagné l'Angleterre, par la France, sur un chalutier, après avoir salué la famille royale et laissé dans sa maison un message aux envahisseurs : « Cette demeure appartient à un artiste qui vécut et œuvra dans le culte de Bach, Beethoven et Wagner. »

Réfugié, l'homme a perdu tous ses biens et ses trois fils sont engagés au front. Le 16 juin 1916, avec son frère Théo, il revient à La Panne pour une visite de plusieurs semaines, à l'instigation de la reine. Ils sont accompagnés par l'altiste anglais Lionel Tertis, l'un des meilleurs de son temps, et le violoncelliste Emile Doehaerd. Le voyage s'effectue sous bonne escorte militaire. Elisabeth et Albert I^{er} les reçoivent dans leur résidence : les visiteurs y interprètent des quatuors avec piano de Fauré et de Brahms. Le lendemain, les quatre musiciens visitent un hôpital, non loin d'Ypres. Au loin, le son des canons se mêle parfois au moelleux des cordes.

La reine est présente à presque tous les concerts de cette tournée, son appareil photographique en bandoulière. Les musiciens parcourent tranchées et cantonnements, Ysaÿe à leur tête. Le grand violoniste liégeois interprète Mozart et les grandes œuvres classiques. Avant les concerts, il s'adresse aux soldats pour expliquer ses choix musicaux : « Que chacun se rassure. Ce que j'interpréterai, c'est tout simplement la musique, sans aucun adjectif. Aussi je veux jouer pour vous ce qui est beau parce que je vous respecte et je vous aime. » Ce jour-là, Ysaÿe joue la *Ballade et Polonaise*, de Henri Vieuxtemps, et la *Partita en mi*, de Jean-Sébastien Bach.

L'Orchestre de la Reine

Différents groupes musicaux militaires s'organisent alors, les musiciens de talent engagés dans l'armée ne manquant pas. Le « quatuor à archets de l'armée belge de campagne », sous le patronage de la reine, multiplie les concerts. D'autres naissent. Second chef de l'orchestre du Théâtre de la Monnaie, Corneil de Thoran dirige un groupe au château de Wulvenghem : il le baptise « L'Orchestre de la Reine ». La formation comprend jusqu'à 119 musiciens, tous lauréats des conservatoires du Royaume. L'orchestre est baptisé le 14 décembre 1917 à La Panne, en présence d'Elisabeth. *La Symphonie en ré mineur* de César Franck est au programme. Un jour, la formation interprète la *Danse macabre* de Saint-Saëns en présence même du compositeur, ami des souverains. L'orchestre donnera en 1918 plus de dix concerts. Une véritable saison musicale !

Point d'orgue : les 9 et 10 juillet 1918. A Londres, le palais de Buckingham et l'Albert Hall consacrent L'Orchestre de la Reine, en présence d'Elisabeth et d'Albert I^{er}, alors que la reine Mary et le roi George V célèbrent leurs noces d'argent. La guerre n'est pas encore terminée ; le couple royal belge a donc pris secrètement place dans des hydravions de reconnaissance en direction de Douvres. Il vole au ras des flots et se pose sur la côte anglaise. C'est une première : jamais une visite royale n'avait été effectuée par voie aérienne. Des milliers de compatriotes belges émus remplissent l'Albert Hall et font un triomphe à leurs soldats musiciens et à leurs souverains. Un an plus tard, le conflit fini, le Roi Chevalier et la reine de l'Yser reçoivent un accueil similaire à New York : au Carnegie Hall, deux géants de la musique, Sergueï Rachmaninov et Jascha Heifetz, jouent au profit des œuvres d'Elisabeth.

La reine ne cessera ensuite de se dévouer en faveur du rayonnement musical de la Belgique. Elle contribue à la fondation de l'Orchestre national, de la construction du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, de la Chapelle musicale... Après la disparition d'Eugène Ysaÿe, elle concrétise son rêve : créer un prestigieux concours international de violon. Le concours Ysaÿe naît donc en 1937. Et devient, en 1951, le concours Reine Elisabeth. Tout naturellement. ● A. F.



EUGÈNE YSAÏE Le grand violoniste liégeois avait pris la tête des musiciens qui ont joué dans les tranchées et cantonnements pour soutenir le moral des troupes.